

## Je prends le dessus mais je manque de fond

Vincent

Number 51, Winter 1992

Le suspense

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15134ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vincent (1992). Je prends le dessus mais je manque de fond. *Moebius*, (51), 87–102.

## JE PRENDS LE DESSUS MAIS JE MANQUE DE FOND

Vincent

Goyet est arrivé à mon bureau avec un air jamais vu. Confus, ailleurs; les yeux, le regard morne, malaxant les pièces au fond de ses poches, saluant évasivement Gustave et Caroline, semblant tout juste les reconnaître.

– Victor, passe me voir après la pause, O.K.

Caroline lui a presque offert de se joindre à nous. Il avait déjà disparu.

L'ambiance était à autre chose, à autrement. Je quittais la police où pendant dix années je n'avais réussi qu'à m'endormir chaque jour davantage. Par cynisme (dont j'ignorais alors l'importance), je leur laissais ma cafetière espresso.

Ma dernière semaine. Je voulais en faire le moins possible. Goyet (mon supérieur immédiat) le savait, il n'arrêtait pas de s'excuser en me présentant cette affaire délicate qui ne relevait pas directement de notre service, prétextant la surcharge pendant les vacances. J'étais l'homme de la situation, semble-t-il.

– A été retrouvé le cadavre d'une jeune femme. On n'a pas eu besoin de te contacter avant, d'ailleurs les choses se sont présentées simplement. Je m'en suis chargé. C'est la

fille d'un économiste, chroniqueur radio. Le poste trente-deux a enregistré l'événement. Tu finalises l'affaire, assistes les victimes...

Il parlait de façon désintéressée, tout en insistant sur la manière de s'y prendre. Assis devant son bureau, je remarquais pour la x<sup>ième</sup> fois qu'il était ouvert en son milieu, qu'il était ce qu'on appelle un bureau à pipes; sujet de plaisanteries à son endroit, comme il ne manquait jamais de flatter ses interlocuteurs. Cette fois-ci ne faisait pas exception. Il ronronnait, vrombissait, trouvant les années passées ensemble fructueuses...

Je m'imaginai converser avec les parents de la victime, dans leur salon de la rue de l'Épée, leur disant : il n'y a rien à faire mais je vais le faire pareil. Moi ici, tel que j'étais... Une enfant retrouvée morte dans son sang ne devrait laisser personne indifférent. Une jeune femme dites-vous? Vraiment? Alors ça ne me laissera peut-être pas du tout... J'essaie de me contenir devant les parents. Je leur explique les formalités à remplir pour disposer du corps.

– Mais qu'est-ce que t'as Victor? Victor!?

Goyet m'a sorti de là, j'aurais préféré le faire moi-même. J'ai franchi la porte hors de moi.

Fatigue lancinante aux environs de 11 h 15.

À mon bureau, quelques boîtes à faire. Tout un tiroir avait servi à ranger des effets personnels, j'ai fermé la porte. Livres partagés avec une amie et vêtements de rechange, oubliés là. Toute l'entreprise prenant son sens dans la nature du boxer-short qui a l'art de contenir l'érection globalement dans le tissu, sans toutefois la permettre totalement.

Je me suis présenté rue de l'Épée légèrement éméché. Au dîner, Caroline nous a parlé d'un homme rencontré dimanche après-midi dans une salle de cinéma. Gustave badinait, elle l'a ramené aux monosyllabes.

– La fin de semaine prochaine, je n'ai pas la garde de ma fille, et lui non plus...

– Ah.

Puis Gustave nous a décrit une fois de plus ses rapports intimes avec Pascale. Comment extrêmement excités ils s'aimaient physiquement, physiquement. Longue conversation, longue écoute je dirais plutôt, où Gustave se passait en

revue dans les moindres détails, rendant impossible toute rencontre publique avec sa femme.

– Monsieur Perienni? Enchanté, Alain Archambault.

Il me fait entrer. J'ai recueilli le maximum de fermeté pour lui serrer la main. Il faisait exceptionnellement chaud, j'ai enlevé mon veston. Archambault ne cessait de me dévisager.

Je me suis assis, il est resté debout, allant et venant, ne semblant pas savoir par quel bout commencer.

– Du café?

– D'accord, du café.

D'un coup je me suis senti faire un bond dans le temps. Petit flic sur le siège de l'auto-patrouille, flingué, à voir sans regarder les devantures des magasins, sirotant un café. Archambault avait quelque chose du boutiquier.

Je ne lâchais pas la tasse de peur de m'endormir.

Madame Archambault avait été là le matin, avec ses deux autres filles. Elles passaient l'été à la campagne. Lui y allait la fin de semaine. Elles étaient actuellement chez des amis. Nathalie, c'était son deuxième été en ville. Un emploi plus intéressant que celui de garder des enfants. Et puis elle avait un copain, c'était nouveau.

– Un garçon très bien, je comprends pas... La fin de semaine ils avaient la maison à eux. Elle était heureuse d'avoir enfin une vie à elle. Elle en parlait. Elle...

La voix chevrotante d'Archambault m'était pénible. Il avait peur qu'elles ne reviennent pas à la maison, comme de ne plus reconduire après un accident.

– Et c'est moi qui ai construit le... Qui ai ajouté la... l'endroit qu'elle a choisi...

Il sanglotait doucement. Il s'effondrait, sous mes yeux, essuyant ses larmes avec un pan de sa veste.

Il n'y avait plus rien à voir dans la pièce du drame. Il m'a offert de visiter la chambre de sa fille.

– Son ami est en camping, impossible de le rejoindre, il ne sait rien encore...

La chambre, à l'étage, à l'ordre, sans l'odeur. Rien de la chambre d'une jeune fille, sauf un petit cahier noir (journal intime? agenda?) sur la table de nuit.

Le père ouvrait la fenêtre. Je cherchais un détail auquel m'accrocher. À la seconde où il se retourna, le cahier noir fut dans ma poche. Il souriait. Respirait-il davantage?

Avec ce cahier, j'avais l'impression du pain sur la planche. Je voulais partir. Tous les deux silencieux dans la chambre de la jeune fille, le père :

– Je vais chercher les documents que vous m'avez demandés.

Je descendis derrière lui. Dans l'entrée, après avoir vaguement réfléchi :

– Monsieur Archambault, n'hésitez pas. N'hésitez pas...

Jeune femme retrouvée morte dans son sang : tout juste un entrefilet dans les journaux. J'avais passé près de dix ans à ne pas être à ma place, fallait encore l'occuper. J'en avais plus rien à foutre, ayant si peu réussi à y foutre à mon goût. Au feu rouge, énervé, j'ai lancé dans le caniveau le cahier de la petite. Tendue, agressif pour ce désir d'oisiveté, prêt à outrepasser la prescription, à entamer le silence; comme se tirer une balle pour un mal de tête. Anxieusement.

Le rapport d'autopsie sur mon pupitre. Quelques pages admirablement écrites à la machine et bourrées de fautes d'orthographe. Entailles aux poignets et à la gorge. Mort des suites de l'hémorragie.

Le corps avait été retrouvé nu par terre, les vêtements soigneusement pliés à ses côtés. Le tapis livré chez le nettoyeur; pour peu on aurait transporté le corps avec. Civière, linceul, étoffe de la famille; jeune corps drapé formidable dans son sang caillé. Un petit suicide de merde. Mort rapide, avec tout de même le temps de la sentir venir. Dix-sept ans : début et fin des choses, à savoir la suite.

J'étouffais à la sortie du bureau à cinq heures à Montréal, l'été. Les rues comme des plages, sans cesse à séduire, à graver les peaux moites. De la rue Bonsecours à la rue Cherrier, une cycliste, les hanches au siège, le visage, les épaules caressées au vent, les seins, le triangle de la culotte marqué. J'y goûte encore. Il me venait dans ces situations une si mince ligne de pensées, si fine, unique, sans autre possibilité de résolution qu'une jouissance instantanée, dématérialisée, sans objet parce que sans amour, seule. Comme si l'amour d'une femme, cet amour physique pour

elle et avec elle, absent, n'avait plus de lieu possible. Je me branlais en m'épuisant complètement, rendant la masturbation absurde malgré mon désir.

Depuis la petite école, je n'avais pas connu de dernier jour. En sixième déjà, une semaine avant la fin c'était fini. Plus tard, le dernier jour de cours se doublait d'un dernier jour d'examen. Une suite de fins sans fin. Je voulais m'en offrir une dernière, avec la peur que c'en soit vraiment une, tout en sachant que je ne faisais que repasser sur les lignes.

Troisième semaine de septembre, sept ans. Je revenais de l'école tout heureux d'annoncer à ma mère ma *décision* de faire mes devoirs *en arrivant*. Jusque-là j'essayais de les faire après souper, mais trop fatigué, je me fâchais à rien, c'était impossible. Discussions à cet effet avec elle. J'arrive à la maison. On me dit que j'étais un grand garçon maintenant. Elle était morte. L'exposition du corps m'a paru avoir duré des semaines.

\*\*\*

Mardi matin la douche. Dans le bureau de Gustave (le mien n'en ayant plus l'air), le petit ami de Nathalie, bouleversé par l'événement, hors de lui, nous bouffa la pause-café. Dans un flot indescrivable de larmes, il se rendait responsable de sa mort. Il se livrait. Dix-sept ans, presque dix-huit comme elle. Il s'appelait Louis. Il s'exprimait confusément. Querelle avec Nathalie. Elle avait voulu aller avec lui à la campagne, il n'avait pas voulu l'attendre. Le groupe partait le jeudi, elle aurait pu se libérer seulement le lendemain. Discussion jeudi? Oui, jeudi, puis au téléphone samedi. Et là c'était pire... Gustave essayait de le calmer.

Je venais de recevoir le dossier photographique. Nous faisons affaire pendant les vacances avec un sous-traitant qui ne manquait pas d'enthousiasme. Le rendu était hors normes.

Pendant que Louis, brave garçon, jeune amant, souffrait tous les maux de la perte, du manque (assisté par Gustave)... j'admirais ce petit sein pointé vers le ciel glacé (ou du moins flou) de la véranda. Le sang coagulé en rigole sur le ventre, les yeux clos, la peau rosée dans une lumière du matin. Puis

la courbe des hanches. Ces photos avaient tout du commentaire, de l'émotion. Et d'une façon si extraordinaire. La lumière jaune sur les étendues de peau. Une main posée sur le pubis. Les lèvres jaillissantes, muettes. Je comprenais le retard qu'elles avaient mis à me parvenir. Tout le service s'y était rincé l'œil. La jeune morte avait une bouche vermeille formidable.

Gustave sortit avec le garçon pour se rendre à l'infirmerie au moment où je revenais à moi. Salutations. Dans l'état de choc où il se trouvait, avait-il remarqué le mien? Calmement, je feuilletais les notes prises par Gustave. Alain Archambault dit au jeune garçon que nous nous occupions d'elle. D'elle, vraiment?

Louis Simon est arrivé chez sa copine à minuit exactement, il a regardé sa montre. Après avoir rangé sa bicyclette, il est entré par la véranda comme à l'accoutumée. Il y avait de la lumière. Il a découvert Nathalie étendue par terre, nue, ensanglantée. D'après l'autopsie, morte depuis quelques minutes seulement. Panique : trente-six heures à distiller son malheur, seul chez lui. Il était revenu de la randonnée avant les autres, personne ne le savait à Montréal, personne n'a soupçonné ce laboratoire.

Au retour de l'infirmerie, Gustave propose d'aller manger. Je n'avais plus le moral, ni le goût. Il voulait me présenter, non, il n'a pas dit *présenter*, il a dit me «parler» d'une copine de Pascale.

– Victor, depuis combien de temps t'as pas fourré?

– Vraiment fourrer, aimer, embrasser sur la bouche, le sexe, le cul?

– ...

– Trop longtemps.

– ...

– On s'y fait. La douleur n'est plus de s'en passer mais d'en avoir. L'éventualité fait peur.

Gustave m'a causé de cette femme avec qui j'aurais ASSURÉMENT quelques points communs.

– Quand?

– Je t'ai pas dit combien?

– Combien???

– Dix août. C'est une lionne comme toi.

- ...
- D'après Pascale, elle te fera spontanément des choses...
- T'as...
- Pas vraiment.
- Alors?
- Depuis ça prend de ces tournures... Tout ça grâce à Désy!
- Désy???
- Non, Nadia.
- Et vous lui avez parlé de moi?
- Pas encore.
- Je m'en occuperai.
- Tu pourrais la rencontrer par hasard chez moi.
- Voyons Gustave...

\*\*\*

Mercredi je considérais la semaine comme terminée, ainsi que l'affaire Archambault. Les dossiers remplis, expédiés. Le corps de la jeune personne incinéré dans la soirée, avec permission spéciale du coroner (même là je ne me suis douté de rien).

Tout ce que la pièce appelée *bureau* avait contenu se réduisait maintenant à quatre boîtes. J'étais assis là, je rêvassais. Je me rappelle avoir pensé à Louis en regardant ma montre : valait mieux m'assurer qu'il ne s'affaisse pas tout à fait. Je lui ai téléphoné. J'allais apporter le nécessaire pour déjeuner.

Il n'avait pas tellement de rapports avec la famille. Bien sûr, il irait à la cérémonie. Il parlait peu, mangeait comme un affamé. Il aurait bouffé par le cul si possible. Je ne devais pas rester longtemps. J'avais bien fait d'y aller, on ne sait jamais, il habitait seul. J'ai proposé de lui prendre un rendez-vous avec un psychologue. Je lui ai obtenu une place en plaisantant sur mon compte : « Si j'avais rencontré un psy à son âge, je ne serais pas ce que je suis maintenant. »

À seize, dix-sept ans, je n'avais pas d'amie. Même à dix-huit. J'en rêvais, jusqu'à l'effusion. Seins, yeux,



bouche : corps, âme, pour en arriver à tout désigner sous le vocable *cul*.

Gustave avait eu plus de chance, me semble-t-il. Une meilleure disposition d'ensemble, d'échanges, de vies communes presque. À la fin du collège, son amie d'alors était venue habiter avec lui chez ses parents. Vie familiale en couple. Un naturel. Individus vivant ensemble. On n'aurait jamais vu ça chez les Perienni. Le sujet n'était tout simplement pas abordé.

Pourquoi est-il devenu flic, ce Gustave? Justement peut-être, il le serait *devenu*.

Pour l'après-midi, visite rue de l'Épée. Monsieur Archambault et, j'espérais, madame Archambault, avec les enfants. Salutations et bonjour la compagnie. Aussi glisser un mot au sujet de l'ami de leur fille. Gustave m'accompagnait. Malheureusement il n'y avait là que le père, averti lundi d'une visite «possible» de ma part.

Accueil très cordial, très profession libérale. Archambault, là, seul; on aurait dit qu'il avait poussé au milieu du salon un verre à la main, en succursale à sa chaire d'économie. Très calme, il avait l'air absent. Il a fondu une fois de plus.

Nous avons eu droit à une heure de lamentations. Son sort d'homme de cinquante ans, l'à-quoi-bon, la seconde carrière, et cette famille... Il nous a cuisinés d'un avortement subi par sa femme au début de leur mariage, avant Nathalie... Et de l'éducation à venir de ses deux autres... et de ses peurs(?)... La fatalité s'abattait sur lui, nous ne pouvions pas savoir.

– Enfin, vous n'êtes pas venus pour ça.

Il nous a servi à boire.

Pendant les larmes, je l'imaginai m'offrir de l'abattre. Tendait la crosse d'un revolver.

– Tirez-moi, je n'ai pas la force de le faire.

– Vous êtes bien certain? aurais-je répondu tristement, cachant mal mon émotion.

Le revolver maintenu vers moi, j'hésite, en voulant m'en emparer avant qu'il ne change d'avis. Je tire. La tête éclate. Le tapis d'Iran foutu. La longue silhouette d'Ar-

chambault écroulée. *Collapse*. Retour envahissant de mes pulsations cardiaques.

Ou peut-être ce petit revolver d'utilité porté par sa femme. Victor calibre vingt-deux. À cette arme, j'aurais fait la paire; l'amant de madame.

Il ne m'a pas offert de l'achever. Il ne nous a rien offert d'autre qu'à boire. Aucune visite cette fois-ci à la chambre de sa fille. Aucune allusion au journal intime. Pour rencontrer madame Archambault, il aurait fallu arriver quelques heures plus tard. De la maison ils se rendaient au crématorium.

Au retour, en voiture avec Gustave, il m'est venu l'envie de rédiger mon rapport par ordre alphabétique, de tout classer systématiquement. Puis à quoi bon s'attacher à ces choses-là, je devais partir. Je ne comprenais pas ce genre d'initiative.

Gustave roulait lentement, absorbé par la circulation, regardant à gauche, à droite, semblant jauger sa salive du plat de la langue, à la recherche d'une quelconque saveur.

– Merde! J'ai faim!!! (Il salivait à pleine pompe.) J'ai faim, et j'ai bouffé comme un porc à midi!

Je riais. Nous sommes arrêtés dans un café. Une collation, question de reprendre le souffle.

– C'est un con cet homme-là, j'en reviens pas!

– Mmm.

– Regarde, j'ai mis la main là-dessus. Ça s'ra bien fait pour sa gueule, le con!

Gustave sortit de son veston une cassette vidéo. On a pouffé de rire.

Les enquêtes avaient souvent eu de la gueule, sinon on s'arrangeait. La pratique s'appelait «déjeuner chez le client». Il y avait ça, au moment où rien ne nous excitait; des croisades, rapporter quelque chose. Ce jour-là, Gustave y avait pensé, pas moi. Il y eut déjà tout un lot d'objets intimes pointés selon un ensemble de critères préalablement établis. Aussi, certains autres plus sordides, nous encourageant Gustave et moi, nous défiant l'un l'autre. Lettres, photos, journaux intimes copiés la nuit et rapportés (pas toujours) le lendemain. L'intensité du jeu variait selon nos humeurs, jusqu'à prendre des allures d'ivresse, de danger.

Cette fois-là, Gustave avait piqué une cassette, encore fallait-il en évaluer le contenu, mais de prime abord, ça lui donnait cinq points. Le cahier à la poubelle m'a valu le maximum : vingt-cinq points. La bonne foi des participants ne devait faire aucun doute.

\*\*\*

J'avais pris rendez-vous avec Goyet (toujours mon supérieur, mais de moins en moins immédiat) pour dix heures. Je frappe à la porte de son bureau, pas de réponse. La réceptionniste dit qu'il venait d'entrer, très bien, mais ça ne répondait toujours pas.

Nous avons découvert le corps se balançant au bout d'une corde. En quelques secondes, un attroupement. Personne n'osait s'approcher. Les intestins de Goyet s'étaient vidés, leur contenu dégouttait d'une jambe, formant par terre une flaque brunâtre. L'excitation dut, comme il arrive parfois, nous anesthésier l'odorat. Sa mort brutale apparaissait comme une curiosité. Il venait de se foutre en l'air, pourquoi pas. Seul le directeur semblait embêté, lâchant, après quelques instructions : «Ça pouvait pas nous arriver un autre jour!?»

Je suis retourné à ce qui restait de mon bureau. On allait repeindre, revamper. Pour une nouvelle fraîcheur. Chiffre par chiffre, j'ai composé le numéro de l'ami de Nathalie. Il a répondu, ensommeillé. Tout avait l'air d'aller. Et quoi d'autre? Je lui ai dit que je passais dans le coin, que j'arrêtera. Il a baragouiné quelque chose, c'était O.K.

Je lui ai fait une épicerie. En m'ouvrant, il n'avait d'yeux que pour les sacs.

– Entre, entre...

– Mon patron est mort!

Pourquoi ai-je dit ça? Je ne suis même pas sûr qu'il ait entendu. Et pour empirer la chose, j'ai lancé :

– Et toi, ça va?

Aucune réponse non plus. Il rangeait les aliments dans l'armoire.

Quelques minutes plus tard, assis en mangeant des biscuits au chocolat, toujours ce rythme médicamenteux, ce

long fleuve pour lui. Il allait parler d'elle. Il parlait d'elle, de comment elle riait, sentait si bon... Et du service funéraire de la veille, des cendres.

Au moment où j'écris, je vois la mort de la jeune femme. La sienne et celle de Goyet, leur côté indubitable m'envahir.

Elle avait une façon de tourner la tête en levant l'épaule. Il la mimait, les larmes aux yeux. La soirée de dimanche y passait, minute par minute, en y ajoutant toutefois un détail de taille qui l'avait mis dans un état de surexcitation incroyable. J'ai trouvé ses calmants dans la pharmacie, quatre comprimés, il est allé s'étendre.

Une fois dans la voiture, j'ai essayé d'appeler Gustave. Vainement, le téléphone ne fonctionnait pas. Rien à faire, et pas question de retourner pour utiliser celui de Louis.

Je me suis rendu rue Bernard. Je tenais un morceau, dérisoire et formidable... (Mais peut-être rien du tout en fait...)

Gustave, au bout de la ligne :

– La cassette? Quelle cassette?

– Eh ben, la cassette d'hier!

– Ah. Elle... Elle... Je l'ai mise dans mon tiroir...

Je l'entendais tout remuer sens dessus dessous. Il ne la trouvait pas. **IL NE L'AVAIT PAS REGARDÉE!**

– Tant pis.

– ???

– Salut.

– Attends!

– Bravo la curiosité!

– C'est toi qui me fais la leçon!?

– Tant pis, tant pis... On se revoit plus tard. Salut.

Je l'ai senti bouillir. Dans cet état, Gustave m'aurait collé une vacherie pour m'obliger (par camaraderie) à rester deux semaines de plus.

Goyet avait dirigé le service à sa guise, un peu trop, au goût de ses supérieurs. Ménage à faire là-dedans aussi. Je m'imaginai témoigner à une commission d'enquête.

Et la cassette? Oui, voilà. Quand Louis est arrivé chez Nathalie, il l'a trouvée morte, nue, par terre, éclairée par l'écran de la télé. Un film de fin de soirée, une cassette? Ma nuit de jeudi s'est ponctuée de violents crissements de dents.

Quand Louis est arrivé le dimanche soir, il n'est pas entré tout de suite. Il a bandé quelques minutes sur le seuil de la porte avant de découvrir sa petite amie baignant dans le sang. Plus ou moins bandé, inquiété au maximum, excité de cette façon, en voyant un film vaguement porno. Il l'a imaginée avec un autre? Un délire? Sans aucun doute une souffrance épouvantable.

Je regrettais d'avoir jeté le cahier de Nathalie Archambault. Rue Bernard, j'eus quelques secondes d'hésitation, à savoir l'intérêt que je portais réellement à cette affaire. La rue de l'Épée tout près, puis Louis dans un tel état. La voiture stationnée dans l'entrée, moi sur le seuil de la véranda. J'ai frappé. Aucune réponse. Sondé la poignée : c'était ouvert. Je suis entré. Craquements des pentures. Je vis apparaître du dossier du canapé : Alain Archambault visiblement tiré du sommeil, décidément c'était le jour.

– Jean-Luc Goyet est mort!

Un voile a couvert son visage.

– Ah.

Puis retrouvant ses esprits :

– Mais assoyez-vous...

– Je ne voudrais pas *vraiment* vous déranger.

Il a replacé sa chemise, enfilé son veston. J'étais resté debout, il n'y avait là que le canapé pour s'asseoir. Il a tiré vers moi une chaise pliante.

– Vous connaissiez Jean-Luc Goyet n'est-ce pas?

– Oui.

Il est arrivé à prendre un air peiné. Il a répondu oui puis s'est tu un moment.

– Nous étions au collège ensemble. On s'est perdus de vue, puis retrouvés il y a cinq ou six ans; abonnés au même club de tennis... Comment c'est arrivé?

Je lui raconte succinctement l'épisode du matin.

– Merde, merde, merde...

J'ai pensé qu'il allait parler de sa fille, je n'en n'avais pas envie. Je l'ai réconforté sommairement, trop pressé de rejoindre Gustave. Aussi un coup d'œil autour du magnétoscope ne m'a rien appris. Aucune cassette, aucun étui à cassette, rien.

Archambault est sorti avec moi par la porte avant, laissant celle de derrière ouverte. J'ai hésité, puis non. J'aurais peut-être dû, Gustave ne s'était finalement pas monté contre moi. Il s'était occupé des restants de Goyet, ça lui était revenu, c'est tout. Pas de trace de cassette là non plus.

Archambault, où était-il allé? Seul dans la ville de l'été. Je n'aurai rien su de lui comme des autres. Madame Archambault avec ses filles amputées de l'afnée, à la campagne en train de cuver leur mal. Maison sous les arbres, fillettes de douze-treize ans ou le drame encore à venir, si celui-ci devait les épargner.

J'ai voulu en faire le moins possible pendant cette dernière semaine et le patron m'est tombé dans les pattes. Le jeudi soir, j'avais fait le tour de la galerie; une affaire comme tant d'autres. Le goût de m'effondrer, de m'effacer. Le manque d'excitation avant un dernier coup à donner.

Je regardais les photos de la morte, je n'avais pas résisté à l'envie de m'en faire des copies. Je les voyais plus tendres, ses cuisses, comme si c'était possible. Mais peut-être d'une odeur que je n'aurais pas aimée. Sûrement le sang m'aurait dégoûté, avec cette chaleur évanescence.

\*\*\*

Trajet à pied de la rue Cherrier à la rue Bonsecours. Premières loges. Moraines déposées, asséchées maintenant depuis des jours et des jours.

Louis n'avait qu'un vague souvenir de ma visite de la veille. La télé avec son film plus ou moins de cul l'avait secoué. Gustave a levé les épaules à cette nouvelle. Il s'en foutait. La cassette avait été perdue aussi négligemment que volée. Ajouter à cela mon désintéressement qui n'en finissait plus de s'aplatir, la piste tombait.

Un brunch organisé pour souligner mon départ. Nous n'étions pas nombreux : Caroline, Gustave et quelques autres... plus Louis. Je l'avais invité, il passait dans le quartier. Ses journées devaient paraître tellement longues. Je lui ai fait miroiter qu'un brunch de flics valait le détour, quand j'y repense, quelle bêtise. Secrètement je comptais sur Ca-

roline pour le ménage, elle m'a toujours paru moins affectée que les autres par son travail.

Je me revoyais peut-être à dix-huit ans, séduit par cette femme de presque trente. Longuement caressé. «Comment peut-on avoir une peau si douce...» Coïts formidables. Marqué pour la vie, jusqu'à tenir au bureau des vêtements de rechange. Elle m'avait si bien sucé, caressé les couilles. Et moi l'imbécile, j'avais mis fin à la relation parce que je ne pouvais la voir comme je voulais, elle était mariée. Je l'ai laissée pour une autre que je n'ai jamais eue.

Je me sentais triste soudainement, avec l'envie d'aller pleurer. L'envie de m'absenter, le cœur serré. Une fois de plus, un collègue m'a sorti de là. Par chance Gustave.

– Dis donc Victor, tu rêves?

– Ah c'est toi?...

On m'avait préparé une surprise bidon, fallait deviner. J'étais ému. Un joli cadeau de flic, une collection de San-Antonio. Louis rigolait. Pour finir, on a bu quelques vins. Le petit s'est plu, alcool aidant. Il a dû laisser sa bicyclette pour rentrer chez lui en taxi, une douzaine de Sana sous le bras. Mes adieux. Le travail terminé.

Il ne restait plus que Caroline, Gustave et moi quand le directeur a fait son entrée. Il m'a serré la main, regrettant mon départ. Il a trinqué sur le pas de la porte comme s'il veillait aux déplacements. Puis, meublant le silence d'un fracas, avec une fierté non dissimulée :

– Dans dix minutes Alain Archambault sera ici. Il devra s'expliquer et prendre sa retraite pour dix ans...

Il a déposé son verre en nous priant de le suivre, jusqu'à la salle de visionnement.

– Voici ce qu'on a trouvé chez Jean-Luc Goyet.

Gustave et moi, les regards en catastrophe. Il y avait là une centaine de cassettes vidéo? Le lien s'est figé, cimenté instantanément.

– Je n'irai pas par quatre chemins. Votre affaire, Victor, se conclut en beauté si on peut dire. Sur toutes ces cassettes, il y a la même chose. À quelques variantes près. Puis il y a celle-là...

Nous sommes restés bouche bée. À ce moment-là, un agent a cogné à la porte. Archambault venait d'arriver.

– Vous me suivez Gustave?

Vignola avait pris les affaires en main, moi j'étais knock-out, Gustave presque. Il y avait sur cette cassette, était-ce la même? (facile à vérifier) ce qui permettrait à Gustave de se taper un maximum de points. Le journal de la petite m'avait valu vingt-cinq points. La cassette?

Gustave dut suivre le directeur. Caroline avait à faire ailleurs. Je restais seul devant le moniteur. Un geste à poser.

J'ai fermé la porte et me suis assis après avoir actionné le magnétoscope.

Tout de suite j'ai reconnu *Jean-Luc Goyet. Son visage. Le torse nu en train d'enlever son pantalon. Puis entièrement nu, s'allongeant sur le corps d'une femme nue elle aussi, manifestement inerte. C'EST NATHALIE! NATHALIE ARCHAMBAULT! Jean-Luc Goyet pilonne Nathalie Archambault! Il pilonne, grogne, enveloppe le jeune corps qui ne bouge plus que par vagues engendrées. Il devient fou, électrique, gémissant comme un dingue en s'effondrant complètement sur la petite, couvert de sueurs. Puis, se retournant vers la caméra, le visage horrifié, épouvantable, complètement désemparé, il dit, dans un cri d'une voix décomposée :*

*– Ostie, 'est morte!!!*

*La caméra tombe par terre, le son se voile. On voit deux autres pieds s'activer autour du corps. Deux pieds chaussés : c'est Archambault!*

J'étais en miettes. Et les autres cassettes? Je ne voulais pas les voir. Goyet et Archambault, vraiment? Je n'en revenais pas. C'était donc ÇA! Et Archambault dans la pièce d'à côté. J'étais abattu. Je ne pensais qu'à partir de là au plus sacrant.

En sortant de la salle de visionnement, au comble de mon désarroi, j'ai croisé Archambault encadré par deux agents, marchant sans se presser puis s'arrêtant une seconde à ma hauteur : «T'es vraiment qu'un p'tit flic de merde...» Dit exactement comme s'il m'offrait à boire. Je me suis appuyé contre le mur. Gustave savait ce que j'avais vu, moi j'avais vu ce qu'il savait. Une affaire de copinage, de mecs, de pervers. Tout le comportement d'Archambault et de Goyet, jusqu'à l'autopsie maquillée, l'autorisation du coro-



ner (indispensable en cas de mort violente), vraiment c'était insupportable. Gustave m'a rapporté une phrase d'Archambault, une seule, à tuer. «Goyet avait une envie folle de coucher avec ma fille, je voulais lui offrir ce plaisir.»

Ma dernière semaine s'est terminée là-dessus. Sans y mordre. L'animal policier toujours soigneusement dépecé. Partir, c'est tout ce que je voulais.

Gustave a proposé de me reconduire en voiture. Je voulais rentrer à pied. Qu'est-ce qui allait m'arriver dans les quelques années à venir?

Plus ou moins dix années, de mes débuts à aujourd'hui, j'ai fait la boucle, en bouton de rose.